

LA LANGUE ŊGŊMBÀ : APERÇU, GÉNÉRALITÉS ET DÉFIS

Par

Gabriel DEEH SEGALLO, Esq.

Le danger qui menace les langues non écrites doublé de la disparition rapide des vieux, normalement gardiens et dépositaires de la tradition orale pousse tout autochtone avéré à un devoir de sauvegarde, s'il ne veut pas être complice de l'extinction de ces valeurs irremplaçables. C'est le bien-fondé de nos travaux sur la langue ŊgŊmbà depuis 1979, alors que nous étions en licence bilingue option Linguistique à ce qui était encore l'Université de Yaoundé.

APERÇU

Depuis le **PROPELCA**¹ qui lançait le bilinguisme primaire au Cameroun en recherchant la manière idoine pour promouvoir l'enseignement des deux langues officielles par l'usage de nos langues maternelles, l'**ANACLAC**² à travers le **CERELTRA**³ et le **CERDOTOLA**⁴ a déjà parcouru du bon chemin. En effet, l'**Alphabet général des langues camerounaises** (AGLC), un ensemble de règles orthographiques créé pour les langues du Cameroun, basé sur l'alphabet latin et utilisant des lettres supplémentaires, a harmonisé l'écriture et l'enseignement de nos langues, enseignement d'ailleurs entré en expérimentation dans les établissements scolaires depuis quelques années déjà. Cet alphabet nouveau provient de l'Alphabet des langues bantoues de 1970. Il a été créé en 1978, testé pendant un an et adopté sous l'égide de l'Université de Yaoundé et de l'**ONAREST**⁵, avec la participation des linguistes de **SIL**⁶ International.

Certains prétentieux vampires et expansionnistes ont longtemps voulu faire croire aux yeux du monde que leur langue était la seule parlée sinon dans tout l'ouest du Cameroun, du moins dans tout l'ancien département de la Mifi. Ceci date de bien loin dans l'histoire⁷, lorsque sous l'impulsion des missionnaires catholiques basés à Pété (*Pètè*) Bandjoun (*Jo*) [*Paŋcə Njwɛ* en ŊgŊmbà], ils se donnent plus d'importance qu'ils n'en ont en réalité, plus par désir d'hégémonie aveugle doublé d'une peur bleue de se voir doubler par d'autres peuples aussi puissants, et pour recevoir pour eux seuls les subventions sûres qui viendront de l'extérieur pour le développement des langues locales. Ils parleront ainsi de Ghŋmálá' ouest, nord, sud, centre, et que savons-nous encore, comme dénomination de parlars qui n'ont rien en commun avec

¹ Projet de Recherche Opérationnelle pour l'Enseignement des Langues au Cameroun (1981).

² Association Nationale des Commissions de Langues Camerounaises ou Association Nationale des Comités Linguistiques du Cameroun.

³ Centre de Recherches sur les Langues et Traditions Orales Africaines.

⁴ Centre régional de recherche et de documentation sur les traditions orales et pour le développement des langues africaines.

⁵ Office National pour la Recherche Scientifique et Technique.

⁶ Summer Institute of Linguistics (Société Internationale de Linguistique).

⁷ Abbé Frédéric Djouguela, *Initiation à la technique de la belle langue bamiléké « Le Trésor du Mifi »*, dépôt légal n° 26 – Imprimerie Protestante Nkongsamba, mai 1963.

leur langue dont ils sont en droit d'être fiers, jusqu'à ce que le *Wen*, le *Hom*, le *Tê*, le *Yǝǝm* et comparses entrent en dissidence.

Pour notre petite part, féru de l'apprentissage de nos langues dès les premières heures de notre prise de conscience en la matière, nous avons trouvé sur notre dure route l'enseignement du Ghomálá' et nous nous y sommes accroché, en attendant de faire des études sérieuses dans ce domaine plus tard. Nous aurions pu nous accrocher au Mədûmbà ou au Fè'é fè'é – que nous avons du reste appris pendant notre court séjour au Collège Saint Paul de Bafang en classes de seconde et de première entre 1971 et 1973 – si cela avait été le cas. Nous n'avons jamais vu dans l'apprentissage de l'écriture de nos langues un objet de domination, d'envahissement ou d'abêtissement comme certains ont cru et continuent à tenter de le faire. Nul n'a choisi sa langue de naissance et ne saurait s'en sentir ni frustré ni complexé.

Nul n'a imposé 287 langues au Cameroun, un si petit pays, alors qu'à côté de nous le gros Nigeria en a 3, la R.C.A. 3, les deux Congos 3, la Guinée Équatoriale et le Gabon 2.

D'où vient-il donc que des hommes supposés de Dieu ou se targuant comme tels se battent avec becs et ongles pour empêcher la reconnaissance ou même la naissance d'une chorale *Ŋǝmbà* à Douala ? Simple gargarismes de mots creux et de combat perdu d'avance, mort dans l'œuf, puisque la Chorale catholique *Ndëlǝ Pœ Mátét* – il s'agit d'elle – chante, loue le Seigneur dans toutes les langues, mais surtout dans celle de la majorité de ses membres : le *Ŋǝmbà*.

Notre premier parchemin en Ghomálá',
selon l'ancien alphabet (A-Z)

C'est ainsi que n'écrivant pas le *Jo* mais le *Bamiléké* dans *Ghom la' « la belle langue Bamiléké « Le Trésor du Mifi »*, l'abbé Frédéric Djouguela et les autres pour le Comité de Rédaction de la langue *Bamiléké* (c'est nous qui soulignons) émettent quelques axiomes qui, plus tard, aideront à détruire les tissus de mensonges qu'ils ont longtemps échafaudés :

1. Le Bamiléké est une langue monosyllabique.

3. Toutes les voyelles ont une signification en Bamiléké.

4. Il en est de même des consonnes n, m : N'dà a ? Faut-il que je prenne ? M'sò', je suis venu.

5. En *Mifi* (c'est encore nous qui soulignons), éviter de joindre n à d, g, j : nd, ng, nj ; et m à b : mb. On écrira donc simplement : Da, lécher ; ga, le fusil ; dji, devenir grand ; bùò, être fou. Mais : mbè, l'homme.

9. Toute voyelle jointe à n'importe quelle consonne donne un mot *Bamiléké* (c'est toujours nous qui soulignons) : bi, di, fi, gi, etc.... (p. 6ss). En effet,

1. le *Ŋgêmbà* n'est pas une langue monosyllabique. Au contraire : nchwèŋkù, le messager, l'apôtre ; kèkù, un sot ; nəpɔ', le melon ; tókfrèkà', un oiseau ; nénóndám, le vers de Cayor ou ver macaque,... L'insistance y est aussi transcrite par la répétition de certains suffixes : mpfécá pfécá, manger.

3. Faux : seuls **a**, **i** et **ɔ** ont un sens en *Ŋgêmbà*.

4. Faux.

5. Faux. En *Ŋgêmbà*, comme en *Wey*, en *Pá* ou en *Tê'*, **d**, **g**, **j** et **k** sont toujours nasalisés en nd, ŋg nj et ŋk: ndó, une maison ; ŋgáp, les poules, la biche; ŋkwòŋ, une colline ; njò, un rêve ; ou, sous le même giron,

O Jeanne o, o lě nchú yə yuô mbă há,

Ŋgê nwo yâ mbá náəm te' te' d'Isidor Tamwo en Wey.

9. Archifaux. Tì, ba, vo, gi, só, ki, fɛ etc., ne signifient absolument rien en *Ŋgêmbà*.

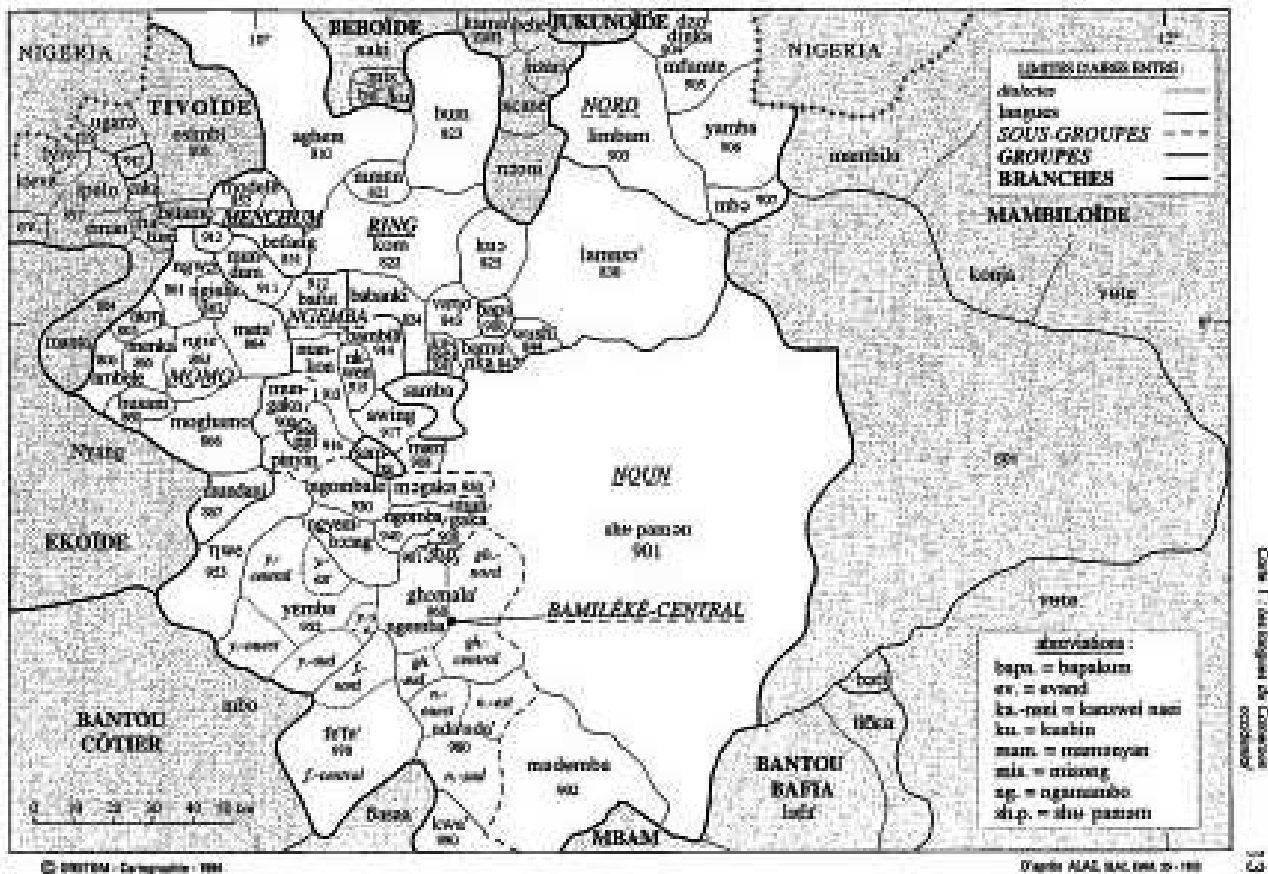
Et voilà que sous le giron de ce que ces usurpateurs ont voulu longtemps soutenir avec becs et ongles, certains veulent lire et écrire le *Yǒgém* à Bayangam, d'autres le *Tê'* à Batié, le *Hɔm* à Baham, le *Pá* à Bapa, le *Wey* à Bahouang, ou le *Ndàŋkwɔp* à Badenkop, etc., abandonnant ainsi fort fatalement le *Jo* aux Bandjoun, précisément là où il devait éclore et s'épanouir.

C'est forts de ces présupposés de base faussés à l'origine que nous avons jugé juste de ne pas parler de langue Bamiléké – ce qui serait un curieux mensonge prétentieux – mais de langue *Ŋgêmbà* qui est notre lien, notre cordon ombilical, notre part de “trésor” dans cette partie du monde. Nous ne parlons ni *Jo* ni *Ghɔmálá'*.

Avec leurs locuteurs nous n'avons pas beaucoup de règles communes, et notre retard en écriture est simplement tributaire du retard de l'entrée des missionnaires chez nous, très jaloux du reste de notre culture et peu enclins à l'ouverture vers l'extérieur.

La langue *Ŋgêmbà* est un idiome parlé dans cinq des huit départements des grasslands bamilékés de l'Ouest Cameroun.

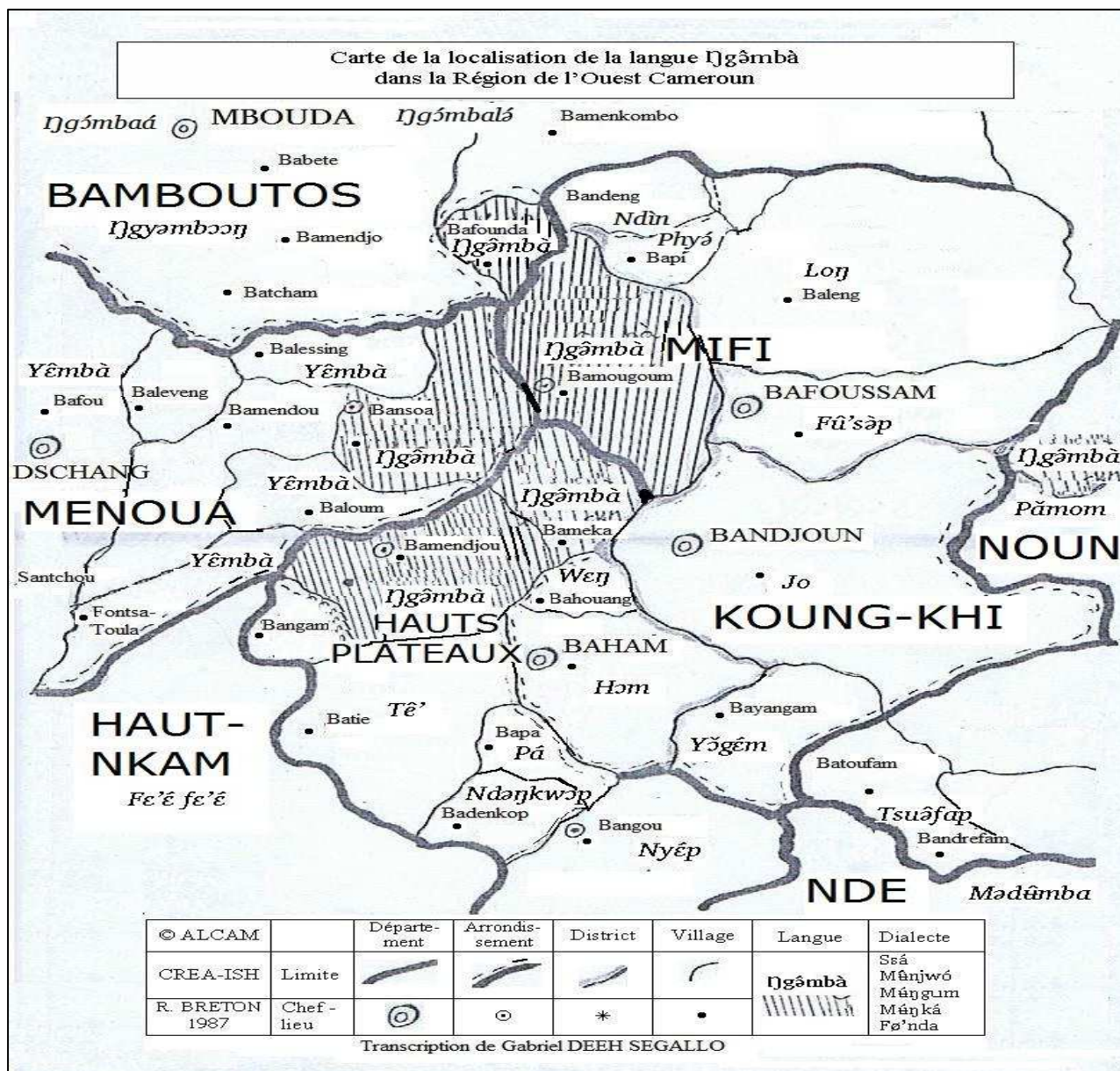
GÉNÉRALITÉS



Les locuteurs les plus futés de cet idiome se reconnaissent volontiers aussi comme étant les *mbõ ghyë* ? (entendez *pourquoi pas* ?) La langue η gâmbà est parlée à Bamougoum dans le département de la Mifi, à Bamendjou et à Baméka dans les Hauts-Plateaux, à Bansoa dans la Menoua, à Bafounda dans les Bamboutos, à Bamougoum II et Baméka II sur la rive gauche du Noun à Foubot, zone renommée Kwetvu par arrêté préfectoral N° 120/AP/BC/D du 29 Juin 1973. Voyez-y des villages comme Mangum (Mə̀ngúm), simple déformation de Bamougoum (Mú̀ngum). Voyez des élites bamougoum originaires de cette diaspora tels les professeurs FOTSING NAOUSSI, Emmanuel MATATEYOU, le dentiste Elie TAKOUGANG NGUNTE... pour ceux que nous connaissons.

La proximité avec certains groupements voisins en rend l'intercommunicabilité rampante. Nous pensons à Fotuni (Thwôn'), Batié (Tê'), Bahouang (Wə̀ŋ), dont les parlars englobent une bonne dose de mots prononcés de la même manière qu'en η gâmbà.

La langue η gâmbà est essentiellement parlée dans cinq des huit départements bamilékes de l'Ouest Cameroun, à Bamougoum dans le département de la Mifi, à Bamendjou et à Baméka dans les Hauts-Plateaux, à Bansoa dans la Menoua, à Bafounda dans les Bamboutos, à Bamougoum II (Sé et Mú̀ngúm) et Baméka II dans le Noun. Ses locuteurs se reconnaissent volontiers aussi comme étant les *mbõ ghyë* ? (entendez *pourquoi pas* ?). Elle couvre de ce fait l'aire linguistique la plus vaste de la région, avec le plus grand nombre de locuteurs d'un même idiome. En voici la carte.



L'alphabet de la langue η gâmbâ compte 11 voyelles et 32 consonnes, dont certaines sont les mêmes qu'en langues indo-européennes et prononcées soit de manière identique dans ces langues soit de manière différente, et d'autres particulières à cet idiome.

NOS DEFIS ?

Regardons de qui se passe dans nos foyers, y compris ceux du village : les enfants et leurs parents ne communiquent qu'en français ou en anglais. Et quel français ou quel anglais ? Un charabia qui rappelle la tour de Babel. Et dès qu'un de ces enfants prend un conjoint d'un village différent élevé dans la même situation, qu'est-ce qui advient ? Un pandémonium. Pas plus. Nous avons à notre insu entrepris de fabriquer des zombies pour le monde de demain. C'est vrai que la honte, tout comme le ridicule, ne tue plus au pays de nos ancêtres. Mais, malheur à celui par qui le mal arrive.

Il s'agit donc, ici et maintenant, de prendre le taureau par les cornes, surtout que nous pouvons encore nous rattraper. La Cellule Scientifique ne ménage aucun effort pour maintenir la lampe allumée. Mais ce n'est pas l'affaire de la Cellule Scientifique

toute seule, une seule main ne pouvant attacher un paquet. Toute la communauté est appelée à mettre la main, et de plusieurs manières :

HUMAINE : venons nombreux et envoyons les enfants, pour suivre les sessions de formation « **Tt́ mbí ḡwà'á nághǎ ḡḡmbà – Lis et écris la langue ḡḡmbà** » qui dorénavant se tiennent systématiquement toutes les deux premières semaines d'août dans tous nos groupements. Les centres de Bamougoum sont situés dans le Groupe Scolaire Tcheutchoua à Kamkwop et à l'École Mama Monique de Kouogouo. À Bamendjou, c'est à l'École publique de Ndang, à Baméka à l'École publique du centre, à Bansoa à L'École protestante de Nefhang, à Bafounda à l'École publique, à Mbouda à l'École CEBEC.

MATÉRIELLE : les moyens des membres de la Cellule Scientifique étant réduits à leurs salaires de catéchistes qu'ils sont, ne peuvent pas leur fournir le lourd matériel dont chacun d'eux a besoin pour mener à bien leur travail, leurs travaux et leurs recherches, en termes d'ordinateurs portables, les logiciels spécifiques, de matériel de bureau, de papeterie, de moyens de transport, de frais de séjours, et que sais-je encore ? Ni d'imprimer ou d'éditer les textes et manuels divers qu'ils produisent.

FINANCIÈRE : il va sans dire que pour y arriver il faut à la fois la contribution de tous et de chacun, et des sponsors et mentors divers, gagnés à la cause, afin que dans un délai bref nous puissions former à la fois la relève et les enseignants dont nous avons tant besoin dans la vulgarisation de notre langue qui, vous devez le savoir figure parmi les 20 langues choisies pour être expérimentées dans les enseignements des écoles et collèges du pays. Voilà le défi à relever. Il faut des enseignants, mais alors, beaucoup d'enseignants de ḡḡmbà.

Mais l'être Múnḡum raffole des destinées solitaires. Il n'y a qu'à voir même sur le plan politique comment les fils Múnḡum s'entredéchirent et s'entretuent pour des brouilles, pour quelques strapontins sans lendemain, juste pour être vus comme uniques et souvent iniques ! Nous avons bien eu peur que cela arrive à la Cellule, et c'est arrivé. Saint Bruno ne chante-t-il pas déjà que « les Bamougoum sont des traîtres » ? On ne les connaît que trop.

C'est ce que nous signalions déjà en 2009⁸ pour lancer les défis qui nous attendent, et que nous commençons seulement ce jour – fort heureusement par l'intercession de l'ADEBA – à poser des jalons solides et sûrs pour les relever : « il va sans dire que pour y arriver il faut à la fois la contribution de tous et de chacun, et des sponsors et mentors divers, gagnés à la cause, afin que dans un délai bref nous puissions former à la fois la relève et les enseignants dont nous avons tant besoin dans la vulgarisation de notre langue qui, vous devez le savoir figure parmi les 20 langues choisies pour être expérimentées dans les enseignements des écoles et collèges du pays. Voilà le défi à relever.

UNITAIRE : de vieux adages de chez nous disent :

- Na cê mbó wîtmó'ó ḡkwɛ-ni bhó wíppá bhó.

⁸ « Nul ne peut se développer sans développer sa culture », in *Codem Info* n° 2, mars 2009, p. 15, et in *Məḡwo, Semestriel des élèves et étudiants Bamendjou du Wouri*, N° 001, 2010, p. 7.

Lorsqu'on n'a un seul gibier, on n'en a pas deux queues.
When you only have a beast, you don't have two of its tails.

Mə khwo ké'é zhá shyə tó mbvín shyə (ɲgwó móssá).
Il faut plusieurs pieds dans l'eau pour salir la rivière (attraper le silure).
You need many feet inside water to spoil a river (to catch the silurid).

- Zhwó ké'é bhó ɲgó ppî mənək-mmí zha tə ncha.
Quand quelque chose tend à sa fin, ses branches se multiplient.
When something is on the decline, its branches increase.

En effet, un ancien membre de la Cellule Scientifique, voyant la tâche trop dure pour lui et pour nous, en même temps que le caractère bienveillant et ingrat du travail, a abandonné le bateau pour créer son propre chemin, plus facile, facilement payant, facilement facile. Pourtant il connaît le proverbe français selon lequel "À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire." Et voilà l'ennemi dans la maison, pour détruire le travail de plus de trente ans d'efforts continus et communs. Le Seigneur reconnaîtra les siens, mais aussi chacun de nous sait où est son or, puisque là est son cœur. »

Celui-là parle de « guemba moderne » et de système A-Z. Lui seul sait ce qu'il y a de moderne dans le système A-Z qui n'a pas d'alphabet, puisque chacun écrit ce qu'il veut et que lui seul peut « relire » par la suite – s'il s'en sort d'ailleurs. Nous ne savons plus à quel bout se trouve l'histoire ! Les premiers livres de *Ghòmálá'*, de *Mədûmbà*, de *Fé'éfé'é*, de *Duala*, de *Bulu* et que sais-je encore, étaient précisément écrits dans le système dit aujourd'hui A-Z. Il en est ainsi entre autres de *Initiation à la technique de la belle langue bamiléké « Le Trésor du Mifi »*⁹.

Il a fallu beaucoup de travail et d'évolution pour en arriver là où l'histoire se trouve aujourd'hui ; pour en arriver à la pratique de ce que Lucien Tesnière a prêché depuis 1924 dans son livre posthume *Éléments de syntaxe structurale* (1959). On en est aujourd'hui à retranscrire la bible et les autres textes religieux selon l'Alphabet Phonétique International (API) qui est le standard de l'écriture de toutes les langues du monde qui n'étaient pas écrites auparavant.

Tout le monde peut donc voir que s'il y a du moderne dans le ɲgêmbà, c'est bel et bien ce que fait la Cellule Scientifique du Kě ɲgêmbà. Et puis, quelle idée que 19 langues soient enseignées avec le même alphabet, et que le ɲgêmbà, dans le même pays, fasse cavalier seul ? Que pense-t-on de l'unité nationale, des mariages intertribaux, du brassage des populations, de l'intercompréhensibilité entre les différents groupes linguistiques que nous n'avons pas créés ?

Puis on parle de sms impossibles à écrire en ɲgêmbà. Que font les japonais, les chinois, les danois, les indiens... apparemment le terme sms ne doit pas exister dans ces langues ! Le chemin de la facilité n'est pas le bon. Dans *Jésus en Afrique*, petit catéchisme catholique des années quarante, le chemin qui mène au ciel était semé de cacas, d'embûches de toutes sortes, et de bêtes féroces, alors que celui menant en enfer était goudronné et droit. Dieu dit déjà dans la bible : "Tu mangeras ton pain à

⁹ Abbé Frédéric Djouguela, *Initiation à la technique de la belle langue bamiléké « Le Trésor du Mifi »*, dépôt légal n° 26 – Imprimerie Protestante Nkongsamba, mai 1963.

la sueur de ton front [et puis, - comme récompense -] *tu mourras.*” Pour ceux qui n’ont pas de front, c’est vite trouvé : il y a les églises réveillées pour leur promettre le paradis sans confession. Nous, nous en avons, fatalement.

On parle de logiciels inexistant, tout simplement parce que personne ne veut faire le moindre effort. **Keyman** est anglais et gratuitement téléchargeable dans certaines versions sur le site de la SIL (Summer Institute of Linguistics) ou de Tavultesoft. **Langsoft**, plus convivial, est américain, et peut être lui aussi gratuitement installé sur votre machine à la SIL à Yaoundé-Mvan. Le **Clavier africain** est aujourd’hui gratuitement téléchargeable sur Playstore pour les téléphones androïdes et les tablettes, et nombre de ngômbàs s’en servent aujourd’hui à cœur joie. Nous pouvons aussi mettre ces logiciels à la disposition de ceux qui en éprouvent le réel besoin. Tout est bien facile aujourd’hui, par rapport à hier où tout devait se faire pas insertion de caractères spéciaux. C’est ce qui nous permet aujourd’hui d’écrire tous les textes volumineux¹⁰ que nous avons, et en moins de temps qu’hier (Cf la bibliographie de Gabriel DEEH SEGALLO ci-jointe).

C’est vrai qu’aujourd’hui tout tend vers la simplification des systèmes. C’est tout aussi vrai que ces systèmes ont d’abord existé. Mais nous, que simplifions-nous en réalité ? Si le phénomène des églises dites “réveillées” est arrivé jusqu’à nous, sachons aussi et avant tout que ces prétendues églises réveillées ne le sont que pour créer un empire de richesses facilement engrangées pour le compte du gourou de la secte, et au détriment de pauvres gens sans foi et en quête d’une bouée de sauvetage sans distinction de sa provenance. C’est ainsi que se baptiser chaque jour dans une “église” nouvelle est devenu un effet de mode, pour des gens qui, en réalité, ne croient en rien, et naviguent à vau-l’eau.

Pour notre part, au lieu que certains soient en train de dire “*Zhó na wă* - voici l’animal”, il n’est pas bon que d’autres soient en train de dire “*Zhó khwo-í zhă* - voici sa patte”. C’est une cacophonie qui ne devrait pas avoir de place dans une société qui veut aller de l’avant, qui doit aller de l’avant en regardant devant elle, au lieu de ramer à contre courant, voie sûre pour une dérive certaine. Ne créons donc pas la guerre là où il n’y en a pas et là où il n’en faut pas. Commençons par parler le ngômbà entre nous et en famille, puis apprenons à le lire et à l’écrire, car toute langue non écrite disparaîtra, fatalement. Parlons-le, pour y véhiculer les notions scientifiques de notre temps comme cela se fait en Inde, au Ghana en RDC,...

Gabriel DEEH SEGALLO,
Écrivain-musicien-poète,
Notable Ñyëshwu’ Takwundum Tsímányà,
Chef émérite Kamkwop de Douala,
Membre de la Cellule Scientifique du Kě Ñgômbà,
Ancien élève de l’E.N.S.,
Chevalier du Mérite Camerounais.

¹⁰ *Shyə nə ndó*, poèmes ; *Ssa nəkhít 1 000 ne nəghă ngômbà –1 000 Proverbes et devinettes en langue ngômbà*, Dictionnaire ngômbà-français-anglais, Dictionnaire français-anglais-ngômbà, *Ttó mbí nwa’á nəghă ngômbà I et II...*